



Environnement Qu'est-ce qu'un beau paysage alsacien ?



La plaine d'Alsace vue du Schauenberg à Pfaffenheim : étalement urbain, monoculture de la vigne et du maïs... Photo Thierry Gachon

L'association Paysages d'Alsace, créée il y a une dizaine d'années dans le Sundgau par Antoine Waechter et présidée depuis quelques mois par le naturaliste Daniel Daske, veut grandir. Son cheval de bataille : la sanctuarisation des crêtes vosgiennes, qu'elle veut préserver de tout « *équipement industriel* ». Mais qu'est-ce qu'un beau paysage ? La réponse est subjective. Elle est souvent nourrie par les souvenirs d'enfance d'un paysage idéalisé. Chaque époque fabrique son propre paysage, explique Maurice Wintz, président d'Alsace Nature. Sociologue de l'environnement, il estime que la question soulève celle de la société que nous voulons construire : chaque paysage reflète les rapports de force en présence et le mode de vie de ses habitants.

Le dossier d'Élisabeth Schulthess en page 35

Environnement Paysages d'Alsace prône la « sanctuarisation » des crêtes vosgiennes

Née dans le Sundgau, l'association Paysages d'Alsace ambitionne de s'étendre à toute la région. Son but : se battre contre « l'enlaidissement, la dénaturation et la désacralisation du territoire ».

« Le paysage est menacé, la gestion du paysage est en déshérence », estime Antoine Waechter, qui a fondé il y a une dizaine d'années l'association Paysages d'Alsace. Aujourd'hui présidée par le naturaliste Daniel Daske, cette petite association veut grandir.

« Pas d'équipements industriels »

Son premier cheval de bataille : les crêtes vosgiennes. « Elles appartiennent à tout le monde. Elles ne doivent pas être dotées d'équipements industriels. La plaine a assez souffert, il faut sanctuariser la montagne », affirme Daniel Daske. En ligne de mire, les six éoliennes du Bonhomme. Pour Colette Marchal, il s'agit de préserver à la fois le grand tétras et le paysage. « Avec 140 m de haut en bout de pales, ces machines rivalisent avec la cathédrale de Strasbourg. »

Peut-on à la fois réclamer la fermeture de Fessenheim et s'opposer à la construction d'éoliennes ? « Paysages d'Alsace n'a pas vocation à traiter des questions d'énergie, mais de paysages, estime Daniel Daske. En convergence avec d'autres associations, nous rédi-



Sur les hauteurs de Pfaffenheim, le maire Romain Siry avec les piliers de Paysages d'Alsace : Colette Marchal, Daniel Daske, Marc Glotz et Corinne Morgen (de gauche à droite). Photo Thierry Gachon

geons une charte pour le paysage alsacien afin de clarifier notre rôle sur l'échiquier des associations. »

Pas question cependant pour lui de provoquer des scissions au sein d'Alsace Nature, dont son association est membre, et où les avis divergent sur l'éolien.

Autre équipement en ligne de mire : le radar du Grand Ballon, construit en 1987. « La commission des sites était opposée à sa construction parce qu'il défigurait la crête. L'EuroAirport avait assuré qu'il serait démonté 20 ou 30 ans plus tard, quand les satellites auraient pris le relais de la surveillance aérienne. » Daniel Daske a rappelé cet engagement au pré-

fet qui a fait suivre à la Direction générale de l'aviation civile. « On veut se battre contre l'accoutumance du public à ces équipements. »

Dégradations partout

Se battre aussi « pour le respect du visage de l'Alsace face aux dynamiques d'enlaidissement, de dénaturisation et de désacralisation du territoire ». Si Antoine Waechter reconnaît que « la volonté d'économiser l'espace, de limiter l'étalement urbain et la mobilisation de certains collectifs en faveur du patrimoine sont des éléments positifs, nous assistons à une rapide dégradation tant du paysage urbain que

rural et forestier ». Il dénonce tout à la fois le « laxisme en matière architecturale », les « lubies » des constructeurs et de certains architectes, des dérapages de l'architecte des Bâtiments de France, le mitage des campagnes par les bâtiments agricoles, par les lignes à haute tension et les zones d'activité, la mécanisation de l'exploitation forestière et la disparition des grandes futaies altières... « Les paysages et le patrimoine sont le fondement de la principale industrie alsacienne, le tourisme, qui représente 28 000 emplois en Alsace », rappelle l'association. Certes, mais le tourisme de masse plus que le tourisme nature.

Textes : Élisabeth Schulthess

Balade à Pfaffenheim

Comment la commune de Pfaffenheim agit pour le paysage : ce sera le thème de la sortie pédestre organisée samedi 12 octobre par Paysages d'Alsace.

« Soyons concrets et pédagogiques. » Pour transmettre son approche du paysage et de la nature, Daniel Daske, naturaliste reconnu et enseignant retraité, propose une sortie dans les vignes, vergers et forêts de Pfaffenheim. Sous la conduite de son maire et ancien instituteur, Romain Siry.

Une balade de 2 heures 30, pour lire le paysage, pour « percevoir le goût du terroir » et ces petits détails qui échappent aux yeux non avertis. « La tulipe des vignes est revenue car les pratiques viticoles ont changé, se félicite le maire. Nous avons restauré des murs de pierre sèche et les avons intégrés dans le domaine communal pour les préserver. Dans les vignes, nous avons replanté rosiers, amandiers, néfliers et pêchers pour agrémenter le paysage. »

Vergers et vieux chêne

Quelques vergers rompent l'uniformité viticole à l'orée de la forêt qui a été remembrée. « Une forêt mystique », avec son dolmen, sa pierre du diable, son couvent du Schauenberg, les vestiges de la chapelle médiévale Saint-Léonard... « Nous devons préserver ces lieux autrefois vénérés », étapes du sentier « vignoble et spiritualité ».

La halte devant le châtaignier



Les vestiges de la chapelle Saint-Léonard. Photo T. G.

séculaire s'impose : le vent a eu raison de ses branches, son tronc a résisté, s'élevant comme un totem au centre d'une petite clairière. « Les forestiers estiment qu'il a plus de 300 ans. Nous avons planté ici cent merisiers et chênes rouges avec les écoliers pour empêcher les robiniers de prendre le dessus. »

Des hauteurs du Schauenberg, le panorama sur la plaine est édifiant : monoculture de vignes à l'ouest, de maïs à l'est, entrecoupées par la RN83 et l'Ill bordée d'arbres. Les haies sont rarissimes. Les villages et les zones d'activités s'étalent comme des pieuvres. Au fond une grande tache blanche. « C'est la centrale de Fessenheim. Il faudrait la peindre couleur maïs », dit Daniel Daske. Boutade ? « Paysage d'Alsace n'a pas vocation à s'occuper d'énergie, seulement de paysages. »

■ Y ALLER Sortie pédestre guidée, samedi 12 octobre, départ à 14 h 30 au caveau de la mairie, retour à 17 h. Assemblée générale de Paysages d'Alsace à 17 h 30 au caveau, repas à 19 h (10 €) sur inscription au 06.40.25.12.92.

Maurice Wintz : « Le paysage doit pouvoir évoluer »



Maurice Wintz, président d'Alsace Nature et sociologue de l'environnement. Archives J.M. Loos

Maurice Wintz, vous êtes président d'Alsace Nature et maître de conférences de sociologie de l'environnement à l'Université de Strasbourg. Qu'est-ce qu'un beau paysage ?

La notion de paysage repose certes sur une base objectivable, mais dans la pratique, elle est très subjective. Chaque époque fabrique son paysage qui est le reflet des rapports sociaux et de la façon de vivre du moment. Chacun a sa représentation du paysage, forgée pendant l'enfance, avec une tendance à idéaliser le passé. Cette représentation évolue avec le temps.

Prenons l'exemple de la montagne. Jusqu'au XVIII^e siècle, on considérait qu'elle était laide, malsaine, pauvre. Avec le développement du chemin de fer et du tourisme, son image a été valorisée. Aujourd'hui, on reproduit la ville dans la montagne et l'on est confronté à des aménagements qui nous heurtent, qui montrent que notre société a perdu le contact spontané avec la nature. Avec la disparition des paysans de montagne, des friches s'installent. Si l'on défend une esthétique conservatrice, la friche est perçue négativement. Mais la friche engendre aussi une nouvelle biodiversité.

Qu'expriment les paysages alsaciens d'aujourd'hui ?

Nous vivons dans une société d'activités urbaines où les industries et les infrastructures s'inscrivent

dans le paysage selon les rapports de force en présence. Le paysage exprime les valeurs dominantes de notre société standardisée. Toutes les zones d'activités, commerciales et industrielles, se ressemblent. Les zones agricoles se spécialisent.

Et les lotissements avec leurs haies et leurs clôtures ?

Il y a cent ans, les paysans vivaient dehors et avaient besoin de la solidarité des voisins : les cours étaient ouvertes. Depuis 30 ans, l'individu prend le pas sur le collectif. L'architecture se métamorphose. Soit le propriétaire veut être vu et montrer ses moyens : sa maison est bien visible de la rue. Soit le propriétaire se cache derrière des haies ou des clôtures : il s'enferme pour être tranquille et choisir les gens avec lesquels il souhaite être en relation.

Que faire face à la banalisation des paysages ?

Le fond du problème n'est pas de savoir quelles mesures cosmétiques prendre, quel cache-misère poser, mais quelle société nous voulons construire, quels sont ses critères esthétiques. La nature et la société sont les deux composantes du paysage. Les deux bougent, il n'est pas possible de figer le paysage. Mais on peut y mettre plus d'harmonie, éviter ce qui heurte, en respectant la nature. En gommant l'empreinte brutale de la société. Le paysage doit pouvoir évoluer. Mais où placer le curseur ? C'est là la difficulté. Cette question devrait pouvoir être débattue et ne pas rester l'apanage de quelques spécialistes.

Que signifie protéger la nature aujourd'hui ?

Il ne s'agit pas de la mettre sous cloche mais de préserver une dynamique des espèces. Dans notre région très peuplée, on se heurte à l'exiguïté des milieux : on est poussé à faire du jardinage de petites parcelles de nature, de forêts, qu'il faut relier par la trame verte et bleue. On agit sur les symptômes et non sur les causes de la perte de biodiversité.

Quelle est votre position sur les éoliennes dans les Vosges ?

Cela fait débat au sein d'Alsace Nature. C'est avant tout la protection de la faune et l'aspect industriel qui nous préoccupent, plus que l'impact sur le paysage au sens strict.

Pour le projet du Bonhomme, la majorité dans nos instances est réservée en raison du tétras. A Saâles, nous sommes parvenus à un accord pour préserver les chauves-souris : nous sommes en train de retirer nos recours. Nous n'en avons pas posé contre le parc de Dehlingen.



Toutes les zones commerciales se ressemblent. Elles montrent la standardisation de notre société, avec son mode de vie axé sur la voiture et la consommation, déconnecté de la nature.



Les constructions pavillonnaires modifient aussi les paysages périurbains et ruraux. Leur intégration dans le site n'est que rarement réfléchie et soignée. Photos T. G.